

HIND EMAD

Startuppeuse solidaire

Il y a dix ans, Hind Emad quittait Montpellier pour terminer sa formation dans une école de commerce parisienne, avant de revenir trois ans plus tard, à la naissance de son premier enfant. La voilà aujourd'hui fondatrice et dirigeante de Faciligo, une start-up de l'économie collaborative promise à un bel avenir, hébergée à Cap Oméga, l'incubateur de la Métropole. Un chemin qui n'était pas tout tracé.

Une jeune femme issue de l'immigration et revendiquant une fibre sociale: le profil de Hind Emad est loin des clichés liés au chef d'entreprise français. Sa start-up, elle en a eu l'idée il y a deux ans, alors qu'elle venait de monter une entreprise de services à la personne. «À l'approche de l'été, j'ai vu des personnes âgées et leur entourage être en difficulté pour voyager. Cela m'a ramenée à des situations que j'avais vécues, comme étudiante au budget limité, et j'ai pensé à mettre en relation ces personnes pour qu'elles voyagent ensemble, gagnant-gagnant». Avec son ami d'enfance Moussa Bouasba, ingénieur en informatique, elle crée la plateforme Faciligo. Sur un Montpellier-Paris en train, l'accompagnant est rémunéré 30 euros. Mais cela évite 200 euros d'aller-retour à une personne de l'entourage. Les accompagnants des titulaires de la carte d'invalidité peuvent même voyager gratuitement. Tous les moyens de transport sont envisageables. «Mon concept c'est la mobilité pour tous: les personnes âgées, les enfants de couples divorcés, les personnes avec un handicap visible ou invisible comme les phobies, les personnes trop chargées de bagages, les jeunes qui refusent des postes parce qu'ils n'ont pas les moyens de se déplacer.»

L'engagement en héritage

Hind Emad a grandi aux Cévennes à Montpellier, étudié au collège Las Cazes, avant le lycée Jean Monnet où elle a pu valoriser en troisième langue l'arabe littéraire qu'elle maîtrise parfaitement. Elle est la fille d'un Irakien qui a fui le régime de Saddam Hussein, d'abord pour l'Algérie où il a enseigné la biologie, puis la France, où il a ouvert des commerces. Sa mère, algérienne, s'est consacrée à l'éducation des quatre enfants. «Des parents engagés à gauche», dont elle a hérité l'envie de «changer le monde». Elle-même s'est engagée,



© C. Ruiz

en faisant du soutien scolaire les samedis matin auprès des enfants de la cité Saint-Martin, puis dans un parti politique. Avant d'être totalement happée par son projet d'entreprise.

«Toujours en vadrouille», elle part à Paris pour un rendez-vous à la SNCF, partenaire de l'entreprise, avant Lyon, puis Toulouse pour rencontrer des investisseurs. «Je travaille même le week-end», raconte cette maman de deux enfants, Louisa, 8 ans et Slimane, 5 ans. «Sans mes parents et beaux-parents pour s'occuper des enfants, je n'aurais jamais pu porter ce projet», avoue-t-elle.

Disrupter et s'en sortir

Accompagnée par le Business Innovation Center (BIC) et soutenue par TaM, la plateforme Faciligo compte aujourd'hui un millier d'utilisateurs et vise beaucoup plus. «Le besoin va grandir, avec le vieillissement de la population et le développement des plateformes collaboratives. On n'invente pas la solidarité mais on la facilite.» Dans l'économie numérique, on emploie beaucoup le terme «disruption», pour désigner les innovations en rupture avec les conventions. Hind ne déroge pas à la règle: «Il y a beaucoup à inventer dans ce monde digital. C'est une opportunité de sortir du cloisonnement social, de s'en sortir, de disrupter. Je cherche à créer des relations entre des personnes de différentes catégories sociales et culturelles. Parce que j'y crois.»



faciligo.fr